

VENISE DE 1530 À 1570

VILLE, SOCIÉTÉ ET HÉRÉSIE

PAR

CATHERINE DOGLIONI

INTRODUCTION

La période considérée est une époque de choix décisifs pour Venise : la ville ne réalise pas sa transformation en État moderne. L'étude de l'hérésie peut-elle aider à comprendre pourquoi?

SOURCES

Nous avons utilisé principalement, à l'Archivio di Stato de Venise, les *buste* 1 à 43 et la *busta* 160 de la série *Sant' Ufficio*, les *buste* 553, 554, 572, 574 et 684 de l'*Arte della Seta*, les *buste* 47, 64 et 204 de la série *Compilazione Leggi*, les registres de la série *Segretario alle Voci* de l'année 1523 à l'année 1570, les *buste* 126 à 141 de la série *Dieci savi sopra le Decime a Rialto (estimo 1566)*.

PREMIÈRE PARTIE

STRUCTURES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES
DES MOUVEMENTS HÉRÉTIQUES

CHAPITRE PREMIER

LES INTELLECTUELS

Parmi les intellectuels prédominent les avocats. Nous pouvons considérer ce métier comme une profession nouvelle au début du xvi^e siècle. En effet, l'afflux d'individus touchés par la récession commerciale et dépourvus de toute formation juridique ayant provoqué une crise grave, le gouvernement, par la réforme de 1537, impose de nouvelles règles à l'exercice de ce métier. Le problème de la justice s'inscrit dans le cadre de la réforme religieuse.

L'ascension des avocats s'effectue dans une société qui perd sa flexibilité culturelle et où l'argent devient le critère essentiel de considération sociale. A partir de 1560, les avocats ont trouvé leur place définitive dans la société.

La présence de nouveaux avocats patriciens dans les groupes hétérodoxes offrait à l'hérésie une possibilité de s'implanter profondément à Venise car ces patriciens offraient au gouvernement la garantie que l'hérésie ne serait pas un facteur de trouble dans l'État.

CHAPITRE II

LES GENS DE MÉTIER

Le métier le plus touché par l'hérésie est celui de la soie qui prend son essor économique au cours du siècle. L'étude des crises que traverse ce métier montre le synchronisme des périodes de crises sociales avec celles où les adhésions à l'hérésie sont les plus nombreuses.

DEUXIÈME PARTIE

STRUCTURES URBAINES DES MOUVEMENTS HÉRÉTIQUES

CHAPITRE PREMIER

LA VILLE : DISTRIBUTION DE L'HÉRÉSIE ET STRUCTURE DU POUVOIR

Les paroisses les plus touchées se concentrent autour du Rialto (centre économique de la ville) et le long de l'axe Rialto-Ruga dei Gioiellieri-Arsenal. La distribution de l'hérésie met en relief l'importance des relations écono-

miques dans la diffusion de celle-ci. Les organismes culturels, religieux et même les prisons sont également touchés. Le pouvoir est atteint à son tour par la diffusion de l'hérésie dans le Grand Conseil, bien que ce Conseil soit privé de tout pouvoir réel de décision : elle est l'expression d'un groupe d'opposition politique aspirant au retour à l'antique système républicain.

L'hérésie, loin de détruire l'idée de collectivité, la renforce.

CHAPITRE II

LA FAMILLE : PRÉCEPTEURS ET LIVRES

Le chemin qu'emprunte l'hérésie pour pénétrer dans la famille est le reflet de la structure familiale : l'hérésie est imposée par un acte d'autorité du père. La famille assure la tradition de l'hérésie d'une génération à une autre par l'éducation, notamment par l'emploi de précepteurs hérétiques. L'hérésie n'a pas créé un nouveau modèle familial, mais s'est servie du modèle existant.

La famille est le lieu privilégié pour la lecture des ouvrages interdits. Les circuits clandestins de livres partent de Poschiavo et aboutissent dans les boutiques de certains libraires hérétiques comme Andrea Arrivabene.

CHAPITRE III

LA PAROISSE : PRÉDICATEURS ET BOUTIQUES

Cadre de la vie religieuse, la paroisse est aussi le lieu du travail artisanal.

La place. — A Venise, la place joue un rôle particulièrement important dans les relations humaines. Elle devient lieu de circulation des idées hérétiques, notamment par la prédication. Les prédicateurs hérétiques proviennent soit de l'ordre des Franciscains conventuels soit de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin. Leurs prédications portent essentiellement sur la notion du salut par la foi seule, mais traduisent aussi certaines aspirations artisanales, comme par exemple le droit de travailler les jours de fête. On note une continuité de prédications hérétiques dans certaines paroisses. Nous pouvons déterminer un premier noyau autour du Rialto (San Giacomo di Rialto, Santi Apostoli, San Salvador). Les autres paroisses s'ordonnent en un cercle ayant pour centre ce premier noyau (San Zaccaria, San Zulian, San Geremia, San Cassan, San Barnaba). Ces deux groupes de paroisses correspondent à ceux où la densité de population hérétique est la plus forte.

La boutique. — La vie en commun du maître et des compagnons fait de la boutique une famille élargie. Elle est lieu de passage des expériences religieuses et renvoie à la propagande familiale. La boutique n'a pas d'histoire religieuse.

TROISIÈME PARTIE

L'HÉRÉSIE

CHAPITRE PREMIER

LA CRISE DU SENTIMENT RELIGIEUX

Les défaites infligées à Venise par les troupes de la Ligue de Cambrai sont considérées comme un châtement divin : Dieu a voulu punir l'orgueil et l'immoralité des Vénitiens. Raisons politiques et causes religieuses sont alléguées pour expliquer la défaite. En conséquence, le problème de la réforme de l'État et celui de l'élaboration d'un nouveau sentiment religieux forment les deux aspects de la crise que traverse la classe dirigeante.

Cette crise devient pour certains le point de départ d'une réflexion sur la nécessité de la réforme de l'Église. Ce courant réformateur catholique est illustré par les personnalités de Paolo Giustiniani et surtout de Gasparo Contarini.

La crise débouche chez d'autres sur une attention très grande portée à l'organisation de la Cité et de l'État, par exemple chez Girolamo Priuli. Chez certains enfin, elle se résoud dès le début du siècle en une attitude « libertine », comme le montre notamment un procès intenté en 1512 à un certain Guido Donato.

CHAPITRE II

DE LA TOLÉRANCE À LA RÉPRESSION

1530-1540. — Les idées luthériennes pénètrent très rapidement à Venise. Elles sont considérées sous l'angle moral et non théologique et deviennent une des réponses possibles au problème de la réforme de l'Église pour ceux qui veulent demeurer au sein de l'Église catholique. Les « protestants » vénitiens ont des positions modérées qui se révèlent par l'adoption immédiate de la confession d'Augsbourg. Il est donc difficile de les distinguer des adeptes du mouvement dit de l'« évangélisme ».

La tolérance du gouvernement à l'égard de l'hérésie se comprend quand on examine sa composition : nombre de partisans d'une réforme de l'Église en font partie. La recherche d'une nouvelle définition de l'État explique aussi l'irénisme de cette période : toutes les expériences culturelles et religieuses sont considérées comme une voie de réflexion sur la forme que pourrait prendre l'État.

1540-1549. — L'échec de la diète de Ratisbonne marque la fin des tentatives de conciliation des diverses confessions. Un net durcissement théologique apparaît dans certaines œuvres d'Ortensio Lando, écrivain hérétique que l'on peut rattacher aux cercles réformés de Strasbourg.

Les premiers groupes hérétiques apparaissent en 1545 au moment où l'État achève de mettre en place son nouveau système administratif. Les hommes qui organisent l'État sont favorables à l'hérésie, en tout premier le doge lui-même, Francesco Donà. L'organisation de l'hérésie est le reflet de celle de l'État.

Le gouvernement reste hésitant sur l'attitude à adopter face aux progrès de l'hérésie. Le groupe protestant essaie de s'ériger en force de pression politique et d'entraîner le gouvernement à soutenir la Ligue de Smalkalde. La victoire de Charles-Quint à Mühlberg pousse l'État vénitien du côté de la répression. En 1547 sont nommés trois *savi contro l'eresia*. Les mesures prises contre la liberté de la production imprimée, les premiers procès intentés contre les hérétiques, la fuite de Pietro Paolo Vergerio marquent la fin d'une période.

CHAPITRE III

DE L'HÉRÉSIE ORGANISÉE À L'HÉRÉSIE DE COMPORTEMENT

1550-1560. — Jusqu'en 1553, le gouvernement hésite encore à enrayer les progrès de l'hérésie. Le seul mouvement frappé en 1551 est celui de l'anabaptisme que l'on considère comme une menace pour l'État : il est assimilé en effet à un mouvement révolutionnaire qui rejetterait toute autorité temporelle.

Après la mort du doge Francesco Donà (23 mai 1553), ses successeurs, qui appartiennent tous au noyau conservateur, optent pour un retour à la forme traditionnelle de l'État, où le pouvoir est réservé aux seuls membres de la classe patricienne. Ils s'engagent sans hésiter dans la lutte contre l'hérésie. Face au resserrement oligarchique du pouvoir, le calvinisme, apparu dans les années 1552-1553, se fait le champion d'un retour à l'antique système républicain, où l'accession aux conseils les plus importants de la République (*Signoria*, Conseil des Dix et *Zonta*) ne serait plus réservée aux membres des plus riches familles patriciennes. La fuite d'Andrea Da Ponte, en 1560, symbolise l'échec du calvinisme face à un pouvoir qui accentue son caractère conservateur.

1560-1568. — Un groupe calviniste subsiste autour d'Alvise Mocenigo et de Marc Antonio Da Canal, mais les convictions sont déjà moins profondes. Une série de lois sévères sont prises contre les hérétiques en 1564 et en 1568 (bannissement de tous les hérétiques déjà condamnés; dorénavant les inculpés pourront être condamnés aux galères) : l'hérétique est désormais l'exclu.

La recrudescence des poursuites inquisitoriales aboutit à la dispersion du groupe calviniste. A leur tour, le mouvement anabaptiste qui avait survécu après la répression de 1551 et les autres groupes hétérodoxes sont entièrement détruits.

A partir de 1568, toute forme organisée d'hérésie disparaît; il ne subsiste plus que des individus : l'hérésie de comportement marque la naissance du libertinisme.

Beaucoup d'hérétiques se trouvent réintégrés dans le catholicisme par le développement de l'idée de croisade, qui aboutira à la victoire de Lépante. Elle ouvre une voie de dialogue avec l'Église traditionnelle et devient le signe manifeste, pour eux, que l'Église romaine peut encore être réformée de l'intérieur, justifiant ainsi la rentrée au sein du catholicisme.

CONCLUSION

Deux causes peuvent expliquer l'échec de l'hérésie à Venise.

Le noyau dirigeant lui est toujours resté hostile. L'accueil favorable qu'elle a reçu un moment correspond au *dogado* d'Andrea Gritti, c'est-à-dire à un moment où les hommes au gouvernement cherchent à ouvrir le pouvoir à des individus n'appartenant pas à la classe patricienne. Mais la tentative de Gritti allait à l'encontre de l'évolution que connaissait l'État depuis la fin du xv^e siècle : de plus en plus, le pouvoir tendait à devenir le monopole de quelques familles très riches liées à la Curie romaine pour lesquelles l'hérésie ne pouvait représenter qu'un danger.

La cause de l'échec de l'hérésie réside aussi en elle-même. Elle n'a pas su offrir un modèle nouveau de cité et de société : elle s'est servi de toutes les structures existantes sans chercher à les modifier, elle n'a jamais remis en question l'obéissance due au pouvoir temporel, contribuant ainsi à détourner d'elle les individus qui aspiraient à une véritable transformation de la société et de l'État.
